

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

JANVIER 1993 – N° 480

PHILIPPE JACCOTTET *Hameau*
PATRICE ORCEL *La Main de Poussin*
PHILIPPE DELAVEAU *Nuit sur les visages absents*
JEAN-YVES MASSON *Un égarement* (I)
PAUL DE ROUX *Poèmes*
LOKENATH BHATTACHARYA *Disparition*
version française d'après le bengali
par Franck André Jamme
OLESSIA NIKOLAEVA *Le Chien*
traduit du russe par André Markowicz



PIERRE-ALBERT JOURDAN *Le Fil du courant*

RECONNAISSANCES

Ailleurs, dans les bribes – Lokenath Bhattacharya
par JEAN-CHRISTOPHE BAILLY
La Vie fantôme de Michel Leiris
par OLIVIER HOUBERT
Éléments d'une théorie de la reconnaissance (I)
par PHILIPPE JOUSSET
L'Âne musicien (À propos de Francis Ponge)
par GÉRARD FARASSE
Au nom du fils (Pierre Michon)
par MARC KOBER

nrf

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

RÉDACTEUR EN CHEF

JACQUES RÉDA

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

DOMINIQUE AURY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

NICOLE ABOULKER

La Revue ne répond pas des manuscrits qui lui sont adressés.

Les manuscrits non publiés ne sont pas rendus.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, rue Sébastien-Bottin

75341 Paris Cedex 07

Tél : (1) 49.54.42.00

TARIFS D'ABONNEMENT

FRANCE

ÉTRANGER

ET T.O.M.-D.O.M.

6 MOIS..... **F.F. 268 T.C.**
(F.F. 262,49 H.T. + T.V.A. 2,1 %)
1 AN **F.F. 491 T.C.**
(F.F. 480,90 H.T. + T.V.A. 2,1 %)

6 MOIS 270 F
1 AN 501 F

Édition de luxe

Édition de luxe

1 AN **F.F. 1084 T.C.**
(F.F. 1061,70 H.T. + T.V.A. 2,1 %)

1 AN 1190 F

Service des abonnements : N.R.F. 49, rue de la Vanne 92120 MONTROUGE

Tél : (1) 41.17.13.00

Compte chèque postal Paris 169-33 L

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

PHILIPPE JACCOTTET

Hameau

Dans la nuit me sont revenues, avec une intensité pareille à celle que produit la fièvre, d'autres images de promenade; au sortir d'un de ces rêves où l'on voudrait que certain nœud moite et vertigineusement doux ne se dénoue jamais. Cette fois-ci, c'était toujours de la réalité, un morceau de monde, et en même temps une espèce de vision, étrange au point de vous conduire au bord des larmes (cela, donc, non pas sur le moment, mais dans la nuit qui a suivi, devant, telles qu'elles me revenaient, ces images insaisissables d'un fond de vallée perdu où pourtant nous étions réellement passés).

Une voix me disait (ce n'était pas celle du coucou qui avait été perceptible à plusieurs reprises à travers la pluie, seule cage qui pût le tenir captif sans le décourager d'appeler), bizarrement : « Faites passer... » – comme on le fait d'une consigne pour la troupe si le message ne doit pas être ébruité, s'il s'agit d'un secret dont la victoire ou le salut dépend. Personne ne disait cela que le lieu même où, moi aussi, je passais. Ce n'étaient d'ailleurs pas des paroles, un message; tout juste une

rumeur un peu au-dessus du sol, un peu plus haut que ma tête, au bord de la route.

Le nom de ce lieu n'a pas à être dit, même pas son initiale. Il y avait là quatre ou cinq fermes (en fait, je regardais à peine, il ne s'agissait plus exactement de regard), de vraies fermes autour desquelles on ne voyait personne, probablement parce que c'était dimanche, pas en ruine, bâties de très vieux murs, pas du tout restaurées, transformées – et s'il y avait eu là, par exemple, une charrette, ou bien elle aurait servi encore à transporter du fourrage, du fumier, ou bien on l'aurait laissée se délabrer, mais en aucun cas on ne l'aurait « sauvée » pour y faire trôner des géraniums au milieu d'une pelouse; des fermes de très vieille pierre et de très vieux bois, comme les arbres fruitiers tout autour avaient de vieux troncs, de vieilles branches écaillées, rugueuses, fatiguées. (Je n'observais pas tout cela, je le devinais, sous le gris du ciel qui menaçait de tourner à l'encre derrière les remparts de pierre encore plus vieille de la montagne, celle-ci assez élevée pour qu'y restent, sur le versant nord, quelques taches de neige.)

Devant ces fermes, il y avait de l'herbe, déjà haute et drue. Il faisait presque froid. On était dimanche. Nul besoin d'église pour que cela fût sensible : les paroles, ou les espèces de paroles entendues, je me suis demandé si ce n'était pas, peut-être : *Benedictus qui venit in nomine Domini*, béni soit le messager qui vient de l'autre côté du col, par le chemin abrupt et boueux frayé dans une forêt si abandonnée qu'on croirait plutôt des ruines d'arbres.

Cette rumeur qui n'en est pas une, qui ne fait aucun bruit, même quand le vent se met à souffler, si elle avait pris forme tout de même de paroles, ç'aurait pu être aussi la phrase jamais oubliée depuis cette adolescence un peu hagarde où on avait rêvé par moments de s'orienter sur elle : *Quelquefois, je vois au ciel des plages sans fin couvertes de blanches nations en joie*; sauf que ce n'était pas dans le ciel, cela se longeait, se touchait de la main, se traversait, vous enveloppait...

Dimanche matin, sans aucune cloche, sans prêche, sans paroisse. Autour de ces maisons usées qui ont l'air aussi vieux, aussi vrai que les montagnes, dans ce lieu de fatigue, c'était comme si, d'une fête de jeunes filles, il n'était plus resté, prises aux ramures, que leurs couronnes blanches. Elles-mêmes ont dû s'en aller; ne persistent plus que leur image enfuie, leur absence parfumée. C'est ainsi que l'on passe un seuil, à leur suite; et que commencent, peut-être, les visions.

« Faites passer... », vous qui passez ici, par cette voie, mais quoi? Quelle consigne? De quoi suis-je en train d'essayer de parler? D'un dimanche d'avril, dans une vallée perdue, de quelques fermes éparses au milieu d'antiques vergers de cerisiers, de pommiers, de poiriers en pleine floraison; de prairies protégées par des haies d'aubépines; sous un ciel gris, par un temps encore froid, d'autant plus qu'on a rejoint le pied d'une montagne assez haute. Tout cela, maisons comprises, sans âge autre que celui des saisons; et, néanmoins, sous la forme où je l'entrevois (mais on ne s'en attristait plus), éphémère.

Une rumeur, parfaitement silencieuse, un peu plus haut que votre tête. Un foisonnement sans aucun poids. Des milliers de petites choses éparpillées, à croire qu'il devait y avoir un rucher dans les parages. Et des essaims, pour quelques jours immobilisés dans leur course hésitante, désarmés.

Ou une aspersion d'eau lustrale pour bénir toute cette ferraille rouillée à quoi ressemblent les buissons, ces carcasses noueuses, et quiconque, passant ici, aurait de la douleur à porter.

Franchir le seuil, si l'on obéissait à la consigne, faut-il penser que ce serait avoir laissé en deçà tout ce qui touche le cœur, émeut le corps? Par exemple, le désir que n'auraient pas manqué d'enflammer la proximité, les jeux, les rires des jeunes paroissiennes, si elles n'avaient pas fui beaucoup trop tôt? Le trouble que suscitent les tourbillons, l'entrain d'une robe, l'impatience

d'une chevelure, ce qu'ils cachent ou ce qu'ils dévoilent? Ou beaucoup plus que cela (qui était encore lié aux rêves touffus et ténébreux dont j'avais eu peine à sortir) : la tendre moquerie, la peine d'être séparés, les mains dénouées ne serait-ce qu'un instant, le souci, les doutes, le dépit, la colère, toutes ces émotions qui s'entremêlent aux autres danses, le dimanche matin, comme aux soirs de semaine, plus décolorés?

Ne serait-ce pas même, franchir le seuil (dans le moment de la vision), avoir laissé en deçà jusqu'aux sensations les plus neutres, plus générales; pour avoir deviné, d'une certaine façon, que, là-bas, il ne s'agirait plus de couleurs, de mouvements, de parfums, de figures; qu'on allait être emportés plus loin, à partir de ce fond de vallée, bien qu'il fût localisé avec une précision rigoureuse, irréfutable, sur la carte que j'avais comme toujours entre les mains?

Était-ce là le message que transmettait sans rien dire la parole sans parole : « Passez outre à ce monde, par ce col », « Prenez congé de nous »?

De même que l'essaim, au premier souffle, sera dispersé, gaspillé, dans un tourbillon? (Pour faire place, il est vrai, à un autre, de plus en plus opaque, de plus en plus calme.)

Si la grâce la plus tendre à la plus faible injonction du souffle se dissipe, ne faut-il pas, en effet, passer outre?

C'est une façon d'entendre ce que semble dire ce hameau à qui s'y attarde un instant, par un dimanche froid d'avril. Une façon de se laisser emporter, orienter, exalter, sans trop chercher à comprendre.

Il est possible en effet que cela nous touche plus loin que les yeux, que le corps, le cœur, la pensée elle-même; du moins, que ce lieu et cet instant, ainsi tressés l'un avec l'autre, et nous autres liés à eux, prenions racine plus loin que tout cela. On serait près de le croire, en passant...

en diable j'en reste au café du Glacier où Mariano peignait de pauvres et ardentes teintes, pour son vieil Espagnol de père, ces buveuses dépoitraillées qui n'avaient rien à voir avec la Belle Otero.

En se modernisant, la ville a enterré sa Vilaine — comme si elle la croyait telle. Restent heureusement la muraille romaine reconstituée, les portes Mordelaises — naguère encore, à la faveur de l'ombre, cocon de prostitution — et l'hôtel de Blossac avec pour unique locataire la Culture, et le contour de la Motte d'orgueilleuse saillie.

Mon logement, rue Jean-Guéhenno, qui fut de Fougères — l'artère comme le scribe —, est à l'image de ma propre histoire : des pièces disposées en longueur, aux parois qui penchées, qui ventruées, fragiles et fermes, humides et tièdes, et disposées sur trois paliers, comme l'étagement des années. Je rêve souvent de pluie et de lèpre, d'effondrement et de salpêtre — stigmates de l'exil —, mais le réveil est toujours apaisé. Mon dos s'est redressé, mon pas s'affermi : je descends vers la ville et m'empare de l'espace.

Allons, tout cela compose un visage. Et dans tes strates, Rennes, dans ta pierre et tes bois oublieux des flammes, et dans les voiles de ma mémoire, voici une autre Maison de Vie.

ALBERT BENSOUSSAN

*

Ainsi va le monde

Une vallée des Andes est réputée pour la longévité de ses habitants. On y voit couramment une arrière-grand-mère organiser des réceptions en l'honneur d'une de ses arrière-petites-filles qui fête son cinquantième ou soixantième anniversaire, et qui s'y rend elle-même accompagnée de ses petits-enfants. Que font-elles toutes ensemble? Elles fument, comme les arrière-grands-pères, d'énormes cigarettes de tabac local non traité, roulées dans du papier d'emballage. Sans arrêt. Le médecin du dispensaire passe son temps à constater que personne n'est malade. Il est vrai que seuls les gens fument : pas d'autos, pas de motos, pas d'avions, pas d'usines. Ni, dans les lieux publics, d'affiches qui vantent abusivement la cigarette sous prétexte de faire état de ses dangers.

Sur plainte des parents de la victime, un garçonnet de quatre ans, qui s'était livré à un geste inconvenant à l'égard d'une de ses petites condisciples de l'école maternelle, a été déféré devant le juge pour enfants. Ce n'est que justice. On n'étouffera jamais trop tôt, chez le petit mâle, ses vilaines tendances au « harcèlement sexuel ». Dans son éditorial du n° 337 de *la Balance*, Me Martine Tozeur-Lagrange faisait toutefois remarquer que ce délit, à tout âge, ne saurait être considéré — sans sexisme — comme un phénomène